

Le Mahâbhârata

création 2012 de *Jeux de Vilains*

Note d'intention

Mettre en scène le Mahâbhârata dans une forme de Wayang Kulit Indonésien traditionnel.

Se lancer dans une telle aventure, c'est en premier lieu comprendre le double enjeu du projet.

Il s'agit en effet de mettre en scène le *Mahâbhârata*, faire entendre le récit, faire connaître les notions mises en jeu, la philosophie hindoue, et surtout faire des passerelles avec notre civilisation actuelle. Faire entendre que ce texte est encore et surtout aujourd'hui, d'actualité car il parle de notre monde en déclin.

Mais il s'agit aussi de faire connaître à un public non initié une forme de théâtre ancestral, le Wayang Kulit Indonésien. Il faudra donc présenter une forme proche de la tradition javanaise tout en la rendant accessible en offrant des clefs de lecture au spectateur.

Le *Mahâbhârata*, épopée fondatrice de l'Hindouisme, a été créé entre le troisième siècle et le premier siècle avant notre ère. Il est le plus vieux et le plus long texte du monde. L'équivalent de 15 fois l'Iliade ou la Bible, il compte 18 livres qui rassemblent en tout 90 000 strophes et 250 000 vers. Il est dit que « tout ce qui se trouve dans le *Mahâbhârata* se trouve ailleurs, et que ce qui n'y est pas n'est nulle part ». Mahâ signifie « grand », Bhârata est le nom d'une grande famille et par extension, l'Homme. Le *Mahâbhârata* raconterait donc la grande histoire de l'humanité.

Les Pandava sont cinq frères demi-dieux, qui vivent dans le même royaume que leur cousins les Kaurava. Les hommes grandissent et les querelles éclatent, nourries par la jalousie et la hargne que portent les Kaurava aux Pandava. Ils s'affronteront durant la longue bataille de Kurukshetra. Krisna, fidèle ami des Pandava, enseignera le respect du Dharma et la connaissance de soi à Arjuna dans la *Bhagavad Gita*, texte phare de l'hindouisme.

Le Dharma est la loi de la vertu qui régit l'ordre du monde. C'est à chaque homme de respecter son propre Dharma pour garantir l'ordre cosmique et ne pas faire sombrer l'humanité dans le chaos. Il est dit que si le Dharma est protégé, il protège, et que s'il est détruit, il détruit.

Le temps dans la cosmogonie hindoue est un cycle de quatre Yugas. Le Mahâyuga correspond à un mouvement dans lequel est pris l'humanité et qui se renouvelle sans cesse : création, menace, doute et destruction. Le *Mahâbhârata* raconte l'histoire de l'humanité en proie au doute à l'aube du Kaliyuga, l'ère de la destruction.

Aujourd'hui en 2011, nous sommes à un tournant de notre ère. Notre planète se consume à petit feu et son humanité avec. Nous saisissons mal ce qui a mené nos sociétés à cette destruction inéluctable, nous nous sommes abusés nous-mêmes dans ce monde, nous sommes déboussolés et tentons de reprendre notre sort en main, en nous entêtant dans un système absurde voué au chaos. Mais malgré cette menace permanente qui pèse sur nous, un espoir nous tient. Nous sommes à l'aube d'une société nouvelle qui demande une conscience nouvelle. Une conscience de chaque homme qui influencera l'humanité entière. Il faut mettre fin aux manipulations des masses qui ont mené notre monde au déclin. C'est à chaque individu d'être responsable de son éveil, d'une meilleure connaissance de soi-même pour une meilleure connaissance de l'humanité, et donc pour une humanité meilleure.

Telle est la mission du *Mahâbhârata* : ouvrir à chaque être des chemins vers la connaissance de soi, en apprenant du passé pour aller vers un présent et un avenir plus justes. Celui qui écoute ou lit le *Mahâbhârata* devient tout autre, différent de celui qu'il était avant.

C'est en cela, je crois, qu'il est nécessaire et vital de questionner l'Homme en continuant de monter des textes aussi fondamentaux que le *Mahâbhârata*. Car il y a urgence, aujourd'hui, à s'ouvrir au Dharma avant de céder sous la menace du chaos.

Le Wayang Kulit en Indonésie est une forme de théâtre de marionnette traditionnel qui rassemble un Dalang (marionnettiste) et un Gamelan (ensemble musical) et qui permet aux vivants d'entrer en communication avec les morts, les dieux, ou toutes les forces supérieures qui nous entourent. Il met en scène, le plus souvent, le *Mahâbhârata* ou le *Ramâyana*, les deux épopées fondatrices de l'hindouisme.

Le Dalang est érudit et possède une connaissance du monde qui inspire un profond respect à l'assistance. On dit aussi de lui qu'il a une forme de pouvoirs magiques ou tout du moins mystiques. En effet, il manipule les cuirs face à la lumière pour faire parler les forces supérieures face au grand témoin qu'est le soleil. Il est la passerelle entre les vivants et les morts, met en jeu les forces de l'univers et apporte des notions philosophiques, sacrées, tout en étant populaire et accessible à tous.

Le Gamelan, instrument collectif joué par une douzaine de musiciens ensemble, est le symbole d'une culture où chaque homme a une place au sein du groupe, et une place importante et nécessaire à l'ensemble. Le Gamelan accompagne le Dalang et forme avec lui, les deux faces d'un même tout.

Les présentations de Wayang Kulit durent sur l'île de Java une nuit entière. Elles se composent de scènes contées par le Dalang, de musiques du Gamelan, de chants... qui mettent en jeu un épisode du *Mahâbhârata* ou du *Ramâyana*. Au milieu de la nuit, les Punakawan, une famille de bouffons très populaire, viennent offrir des scènes comiques au public dans une ambiance de fou rire général. Le récit sacré reprend ensuite son cours pour se finir vers cinq heures du matin.

Jouer en France un Wayang Kulit relève de l'envie profonde d'une meilleure connaissance et donc meilleure entente des peuples et des cultures du monde. Inconnue en France, cette forme d'art véhicule comme je l'ai cité plus haut, de nombreuses notions philosophiques nécessaires à une vie épanouie sur terre. La jouer en Indonésie ou la jouer en France relève donc de la même haute importance.

Mais en revanche, le contexte des « représentations » en Indonésie n'existe pas en France. Il faudra donc soit le recréer, soit trouver des moyens de substitution. Nous ne savons pas encore si notre Wayang Kulit français durera 1h30 ou 3h, si le public devra rester assis ou pourra se déplacer, si les Punakawan interviendront une fois comme le veut la tradition ou plusieurs fois pour faire le lien et accompagner les spectateurs français, etc. Un certain nombre de points sont aujourd'hui en questionnement et les réponses arriveront peu à peu dans les mois à venir.

Ce que je sais aujourd'hui c'est que je suis profondément animée par deux choses que je veux étroitement liées : le *Mahâbhârata* et le Wayang Kulit. Notre spectacle sera un moment de découverte, d'ouverture, de voyage, de littérature, de philosophie, de musique, de chant, de rire... de vie !

Aucune épopée, aucune forme d'art n'est sacrée en elle-même. Si elle n'a pas, aujourd'hui, de signification et de résonance dans notre monde, elle n'est rien. Assurément, le *Mahâbhârata* et le Wayang Kulit ont encore beaucoup à dire et à partager ; ils sont plus vivants que jamais et nous devons continuer à les faire vivre.

Cécile Hurbault,
05 octobre 2011